



Quels effets sur le travail des éleveurs bovins laitiers de l'adoption de pratiques agroécologiques dans l'Ouest de la France ?

Anne-Lise Jacquot, Maxence Gerard, Julie Duval, Nathalie Hostiou

► To cite this version:

Anne-Lise Jacquot, Maxence Gerard, Julie Duval, Nathalie Hostiou. Quels effets sur le travail des éleveurs bovins laitiers de l'adoption de pratiques agroécologiques dans l'Ouest de la France ?. 25. Rencontres Recherches Ruminants, Dec 2020, En ligne, France. pp.565-569. hal-03199122

HAL Id: hal-03199122

<https://hal.science/hal-03199122>

Submitted on 23 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quels effets sur le travail des éleveurs bovins laitiers de l'adoption de pratiques agroécologiques dans l'Ouest de la France ?

JACQUOT A.L. (1), GERARD M. (1, 2), DUVAL J. (3), HOSTIOU N. (3)

(1) UMR PEGASE, INRAE, AGROCAMPUS OUEST, 35590, Saint Gilles

(2) UMR Smart-Lereco, INRAE, AGROCAMPUS OUEST, 35000, Rennes

(3) Université Clermont Auvergne, INRAE, AgroParisTech, VetAgro Sup, UMR Territoires, Clermont-Ferrand

RESUME - Afin de limiter les impacts environnementaux, les agriculteurs sont invités à faire évoluer leurs pratiques agricoles ce qui peut avoir un effet sur leurs conditions de travail. L'objectif de cette étude est de mieux comprendre comment l'adoption de pratiques agroécologiques modifie les conditions de travail des éleveurs bovins laitiers. En automne-hiver 2019-2020, 17 exploitations laitières du Grand-Ouest ont été sélectionnées et enquêtées avec un guide d'entretien qui était axé sur la trajectoire de l'exploitation et les changements de pratiques, puis sur les effets du changement de pratiques sur les sept dimensions du travail : temps de travail, organisation, santé et pénibilité, compétences, sens du métier, relations sociales et ressources à mobiliser (humaines, équipement,...). Une trentaine de pratiques agroécologiques ont été recensées. Tous les éleveurs mentionnent un effet sur le travail des pratiques agroécologiques. Ces enquêtes révèlent que les pratiques ont un effet variable sur le temps de travail, l'organisation de travail et les ressources à mobiliser selon les systèmes de production et la nature des pratiques adoptées; ii) un effet améliorateur sur la pénibilité du travail, les compétences, le sens du métier, les relations sociales. Ces enquêtes ont mis en évidence des effets variés sur le travail des éleveurs selon la nature des pratiques agroécologiques adoptées permettant d'offrir des perspectives sur l'accompagnement des éleveurs à la transition agroécologique. Ce travail a été financé par le projet européen H2020-LIFT dont les résultats finaux seront rendus en 2022.

What are the effects on working conditions of dairy farmers of the adoption of agroecological practices in the West of France?

JACQUOT A.L. (1), GERARD M. (1, 2), DUVAL J. (3), HOSTIOU N. (3)

(1) UMR PEGASE, INRAE, AGROCAMPUS OUEST, 35590, Saint Gilles

SUMMARY – To limit their impacts on the environment, farmers are encouraged to change their practices but it can affect their working conditions. This study aims to explore the effect on farmers' working conditions due to the adoption of agroecological practices. During fall and winter 2019-2020, 17 dairy farmers located in the West of France have been surveyed. The effects on working conditions are investigated throughout different facets: from workload to farmer's identity and their perception of their job. More than thirty agroecological practices were identified. All farmers declared an effect of those on their working conditions. They claim various impacts on workload, work organization and the need for special equipment, depending on the nature of the production systems and the applied agroecological practices. They all express a positive effect with an improvement of the arduousness, need for skills and farmer's relationship with the society, and their own perception of their job. This survey highlights different effects of the adoption of agroecological practices on farmer's working conditions, leading to further opportunities to bring a better support to farmers to help them towards agroecological transitions.

INTRODUCTION

Afin de limiter les impacts environnementaux, les agriculteurs sont invités à faire évoluer leurs pratiques agricoles. Ces dernières, relevant de l'agroécologie peuvent avoir un effet sur le travail des agriculteurs, soit en termes de charge de travail, d'organisation, de pénibilité ou encore de compétences à acquérir. Timmermann et Félix (2015) ont montré que les systèmes adoptant des pratiques agroécologiques amélioreraient la satisfaction et redonnait sens au métier d'agriculteurs. Des études ont exploré l'impact des pratiques agroécologiques sur le travail dans les systèmes culturaux (Delecourt et al., 2019) ou dans les systèmes maraîchers (Dumont et al. 2017), mais peu se sont intéressées aux systèmes bovins laitiers. Or ces derniers, comme tous les systèmes laitiers, sont marqués par une charge importante de travail, caractérisée par une part importante des tâches dédiées aux soins des animaux : les travaux d'astreinte (Cournot et Chauvat, 2012). En même temps, les éleveurs aspirent aussi à des conditions de travail correctes et une « vie comme les autres » (Servière et al. 2019) impliquant une tension sur les enjeux autour du travail pour les éleveurs. Etudier les effets sur le travail des éleveurs de l'adoption de pratiques agroécologiques permet ainsi d'identifier et de comprendre de possibles freins ou leviers à leur mise en place liés à cette dimension.

L'objectif de cette étude était ainsi de mieux comprendre comment l'adoption de pratiques agroécologiques, visant à réduire les impacts environnementaux, modifie les conditions de travail des éleveurs bovins laitiers, en faisant l'hypothèse qu'elle impose des transformations majeures dans la manière de travailler mais donne néanmoins plus de satisfactions aux éleveurs dans leur travail. Une approche par enquêtes semi-directives a été choisie. La zone du Grand Ouest (Bretagne, Mayenne) a été choisie pour réaliser ces enquêtes pour son importance dans le paysage laitier local mais aussi pour la diversité de systèmes de production et fourragers et, donc de pratiques, qu'elle offre.

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet européen LIFT (Low-Input Farming and Territories) qui vise à identifier et à comprendre les facteurs socio-économiques et politiques sur le développement des approches écologiques de l'agriculture et d'évaluer les performances et la durabilité de ces approches à différentes échelles (territoire, exploitation...).

1. MATERIEL ET METHODES

Afin d'explorer les effets sur les dimensions travail des éleveurs, nous avons cherché une grande diversité de pratiques agroécologiques possibles. Nous avons défini une pratique agroécologique comme une pratique choisie et mise en place par les agriculteurs, dans le but, ou au moins partiellement, de réduire les impacts environnementaux et,

déclaré en tant que tel par les agriculteurs. Ces pratiques pouvaient s'appliquer aussi bien au troupeau que sur les surfaces cultivées et les éléments paysagers. Ainsi, des exploitations laitières du Grand-Ouest ont été sélectionnées et recrutées sur plusieurs critères : i) système spécialisé ou polyculture-élevage mais avec comme seul atelier animal, le lait ; ii) au minimum un changement de pratiques visant, au moins partiellement, à réduire les impacts environnementaux, ait été effectué dernièrement ; iii) une représentation de deux types de collectif (individuel vs. collectif important, supérieur à 3 UTH (Unité de Travail Humain)). Une diversité de systèmes fourragers (100% herbe à zéro pâturage) et de mode de production (conventionnel et certifié agriculture biologique) a été recherchée. Pour le critère, « au moins un changement de pratiques effectué dernièrement » a été utilisé sans définir de pas de temps précis (de 1 à 5 ans) pour ne pas être trop restrictif. Des conseils agricoles (chambre régionale d'agriculture de Bretagne, un organisme de contrôle laitier) et le réseau local ont aidé à repérer et à créer une liste d'exploitations agricoles (EA) ayant mis en place des pratiques telles que nous l'avions défini.

Le guide d'entretien était axé sur l'historique et la trajectoire de l'exploitation, les changements de pratiques opérés, puis sur les effets du changement de ces pratiques sur le travail. Les entretiens ont été entièrement retranscrits permettant d'analyser les effets du changement sur les conditions de travail des éleveurs en s'appuyant sur un recensement des pratiques agroécologiques mises en place puis sur l'identification des modifications des conditions de travail induites. Ces modifications ont été analysées au regard des sept dimensions du travail, issues de la grille d'analyse développée par Dumont et al. (2017), à savoir : temps de travail, organisation, santé et pénibilité, compétences, sens du métier, relations sociales et ressources à mobiliser.

Le recensement des pratiques n'a pas été effectué de façon exhaustif car il correspond à ce que l'éleveur enquêté déclare comme étant une pratique récemment mise en place (« dernièrement ») et n'est peut-être pas le reflet exhaustif des pratiques réellement mises en place. Pour illustrer ce phénomène, la pratique « réimplantation des haies » ne concerne que ceux ayant réimplanté dernièrement, alors que ceux ayant toujours conservé les haies ne l'ont pas noté comme étant une pratique agroécologique. De plus, certaines pratiques agroécologiques ne sont pas cohérentes avec certaines orientations de système (ex : travail du sol pour les systèmes 100% herbagers) et n'ont donc pas lieu d'apparaître dans le recensement.

2. RESULTATS

2.1. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

2.1.1. Des exploitations laitières très diverses

17 enquêtes ont ainsi été réalisées en automne-hiver 2019-2020 dans le Grand Ouest avec 9 exploitations agricoles en Ile-et-Vilaine, 5 dans le Finistère, 1 EA dans chacun des départements du Morbihan, des Côtes d'Armor et de Mayenne.

	Moyenne	Médiane	Min.	Max.
UTH* (Unité de Travail Humain)	3,2	2,5	1	8
SAU (ha)	151,7	120	33	650
Nombre de vaches	128	125	24	350
Volume de lait livré (milliers de litres)	1 005	1 000	150	3 000
Part des prairies dans l'assolement (%)	49%	43%	7%	100%

Tableau 1 Description des caractéristiques des exploitations laitières enquêtées (*exploitants et salariés, n'incluant pas les bénévoles)

Les exploitations enquêtées couvrent une grande diversité de systèmes de production et de taille de structure allant d'une exploitation de très petite taille comparativement aux valeurs moyennes nationales (33 hectares pour 24 vaches laitières) à une de très grande taille (650 hectares pour 350 vaches laitières) (Tableau 1).

Néanmoins, elles correspondent bien aux critères de sélection de l'échantillon avec : i) 5 EA en agriculture biologique (AB) et 12 en agriculture conventionnelle couvrant une diversité de systèmes fourragers et culturaux : du zéro pâturage au 100% herbager ; ii) 9 EA avec un collectif de travail inférieur à 3 UTH et 8 EA supérieur à 3 UTH.

2.1.2. Des conditions de travail diverses mais globalement une charge de travail très élevée

Pour aborder les conditions de travail générales intrinsèques aux EA enquêtées, deux indicateurs ont été retenus : le temps de travail moyen estimé par les agriculteurs (basé sur une journée et une semaine type, lissé sur l'année) et le nombre de congés pris par an exprimé en semaine (Tableau 2). Les éleveurs déclarent travailler en moyenne 58 heures par semaine avec 11 éleveurs estimant travailler plus de 60h/semaine et 3 EA, plus de 70h/semaine. A contrario, 2 éleveurs déclarent travailler entre 35h et 30h par semaine.

Les éleveurs enquêtés indiquent prendre en moyenne une demi semaine de congé par an (dont 8 ne prennent pas du tout de congés et 3 un peu plus d'une semaine).

	Moyenne	Min.	Max.
Nombre d'heures de travail par semaine (h/UTH*)	58	30	75
Nombre de semaines de congés pris par an (semaine)	0,55	0	1,5

Tableau 2 Caractérisation des conditions de travail générales des exploitations laitières enquêtées (*exploitants et salariés, n'incluant pas les bénévoles)

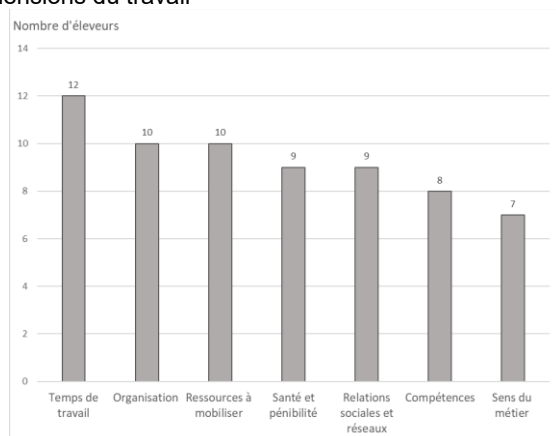
2.1.3. Une diversité de pratiques agroécologiques rencontrée

Une trentaine de pratiques agroécologiques ont été recensées lors des entretiens portant aussi bien sur l'atelier végétal que sur l'atelier animal et les éléments paysagers et la gestion des habitats. Les pratiques rencontrées liées à l'atelier végétal relèvent de la gestion des bioagresseurs, de la fertilisation, du travail du sol, de la gestion des cultures et de l'assolement, de la gestion des prairies. Celles de l'atelier animal relèvent de l'alimentation animale, de la santé animale et de la conduite du troupeau. Les deux pratiques recensées sur la gestion des éléments du paysage et des habitats sont la réimplantation de haies et le fauchage tardif de prairies. Certaines exploitations déclarent avoir mis en place des pratiques agroécologiques uniquement sur l'atelier végétal ou animal ou les éléments paysagers. Ainsi 1 EA ne déclare aucune pratique sur l'atelier végétal, 4 EA n'en effectuent pas sur l'atelier animal ou le système fourrager et, 10 EA concernant les éléments paysagers.

2.2. QUELS EFFETS SUR LE TRAVAIL DE L'ELEVEUR DE L'ADOPTION DE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ?

Les éleveurs ont tous spontanément répondu sur un effet de l'adoption de pratiques agroécologiques sur leur travail en mentionnant parfois naturellement différentes dimensions du travail. Après demande de précision en évoquant chacune des dimensions du travail, il ressort un effet important du changement sur le temps de travail, sur l'organisation du travail et sur les ressources à mobiliser (humaines, équipements, informationnelles) (Figure 1).

Figure 1 : Nombre d'éleveurs mentionnant un effet de l'adoption de pratiques agroécologiques sur les différentes dimensions du travail



Dans la suite de cet article, les effets de l'adoption de pratiques agroécologiques sur les conditions de travail sont ensuite analysés par dimensions du travail, selon les propos recueillis des enquêtés et illustrés par quelques verbatims sélectionnés.

2.2.1. Des effets contrastés sur le temps de travail selon les objectifs des pratiques mises en place

Sur la trentaine de pratiques agroécologiques identifiées, 12 ont été associées à des modifications du temps de travail des éleveurs. Ces pratiques sont quasiment toutes associées à des pratiques sur le système cultural et fourrager, à l'exception du groupage des vêlages. Une augmentation du temps de travail a été reportée par les agriculteurs qui : i) s'affranchissent de l'utilisation des produits phytosanitaires nécessitant notamment du désherbage mécanique ; ii) recherchent une plus grande autonomie protéique par la diversification et l'association des cultures ; iii) développent des pratiques d'optimisation de la gestion des déjections animales et de la fertilisation.

« Le problème de la luzerne, c'est le temps de travail. 1 fauche tous les 40 jours. Couper, andainer, récolter. » (EA2)
A l'opposé, les éleveurs ont attesté d'une diminution du temps de travail lors de la mise en place de techniques de simplification du travail du sol et suite à l'adoption de pratiques permettant de développer le système herbager et de valoriser plus l'herbe pâturée avec le groupage des vêlages et l'arrêt de cultures fourragères autres que les prairies.

« Si on devait retourner toutes ces terres, on serait obligé de faire appel à une entreprise » (EA8)

2.2.2. Une organisation du travail caractérisée par une saisonnalité des tâches plus marquée

Aux dires des éleveurs enquêtés (10/17), l'adoption de pratiques agroécologiques recensées a pour effet majeur, une plus grande saisonnalité des tâches à effectuer. Le travail des éleveurs est beaucoup moins réparti et uniforme tout au long de l'année, avec des périodes beaucoup plus importantes de pics et de creux de travail. Selon les éleveurs, ces pratiques requièrent également une plus grande attention et précision dans les moments d'intervention, avec des fenêtres d'action pouvant être plus courtes. Même si ces moments d'intervention courts ne doivent pas être loupés (par ex. les foin pour les systèmes herbager ou la reproduction en système vêlages groupés) et peuvent représenter un stress temporaire important, cette organisation du travail plus saisonnée est perçue de façon très positive, permettant une plus grande efficacité dans la réalisation des tâches et permettant de lever la charge mentale tout au long de l'année.

« En fait, on a une tâche, à une période de l'année. [...] vu que tu es très concentré sur une tâche, tu fais que ça. T'es beaucoup plus efficace, t'as pas de dispersion. Et une fois que la tâche est finie, enfin la période de la tâche de l'année est finie, tu passes à autre chose. (...) c'est beaucoup plus facile. » (EA12)

2.2.3. Une pénibilité physique et une charge mentale réduites par l'adoption de pratiques agroécologiques

9 éleveurs enquêtés sur 17 ont reporté une diminution de la pénibilité physique liée principalement à la diminution du recours au tracteur : travail simplifié du sol, limitation ou arrêt des intrants tels que les produits phytosanitaires, les engrais minéraux et les apports de concentrés, mais également d'un arrêt de l'ensilage de maïs au profit de la prairie.

« Au tout début, quand j'étais en période de semis, c'était compliqué. J'ai mon père qui devait venir m'aider car j'avais qu'un seul tracteur alors avoir la désileuse pailleuse, la décrocher, mettre la charrue, charruer un petit peu, le soir, rebelote, il faut nourrir et tout redécrocher, c'était hyper usant. » (EA2)

Certains éleveurs relèvent également que la charge mentale, ou carrément le niveau de stress occasionné, est considérablement allégé depuis qu'ils ont changé leurs pratiques. Cet allègement est dû : i) à la diminution du recours aux intrants et donc, des factures ; ii) à l'arrêt de la fertilisation minérale, des produits phytosanitaires et du travail du sol vis-à-vis du souci d'être en conformité avec la réglementation ou même des conséquences sur la santé mal-appréciables par les éleveurs ; iii) de ne plus dépendre de la quantité et de la qualité d'une seule récolte (ensilage maïs) pour assurer l'alimentation de l'année du troupeau, voire d'avoir décalé les besoins des animaux avec le système vêlage groupé printemps et de ne plus dépendre de stocks hivernaux.

« Ça, ça stresse quand t'as les factures qui arrivent. » (EA3)

« Il n'y a pas d'érosion. On n'est plus concernés par les nitrates. Il n'y a pas de bandes enherbées à mettre. Ça c'est du stress en moins. » (EA5)

Cependant, les phases de transitions et de changements de pratiques sont perçues comme des périodes pouvant occasionner du stress.

« Il y a quand même un petit peu d'anxiété à se dire qu'on était dans un système qui marchait bien, qui était calé depuis 10 ans, et on remet tout en cause, et on repart à zéro. » (EA6)

2.2.4. Adopter des pratiques agroécologiques ne requiert pas plus de matériel, mais de plus grandes compétences et souvent, un changement des réseaux professionnels

10 éleveurs sur 17 ont mentionné le fait qu'écologiser ses pratiques requiert des ressources et plus précisément, des équipements adaptés, pour les pratiques portant principalement sur le système cultural. Ils ne reportent pas un besoin supplémentaire d'équipements mais plutôt une substitution de matériel par un autre. Les systèmes très herbagers reportent quant à eux qu'ils se sont séparé de tout leur matériel lié au système cultural mais ont eu besoin de matériel en propre pour les fauches afin d'être réactif.

8 éleveurs sur 17 ont mentionné le fait que les pratiques agroécologiques qu'ils avaient adoptées les avaient poussés à développer des compétences et des savoirs agronomiques supérieurs. Les pratiques requièrent une plus grande précision dans la réalisation des tâches, basée sur :

i) du temps d'observation et de surveillance supérieur :

« L'herbe elle fait 15 cm, 15 ou 17 cm. Mais à quelques centimètres près pour moi, c'est un détail qui est énorme, énorme, énorme » (EA3)

ii) un changement de références et de connaissances, intégrant plus de complexité ou un changement dans la façon de raisonner

« Je ne pense pas que ce soit la technicité qui doit être recherchée, c'est d'avoir l'esprit flexible en fait » (EA12)

iii) le besoin de se former, de glaner des informations et d'expérimenter.

« Il faut être en veille permanente pour voir ce qu'il se fait ailleurs. C'est pour ça qu'on a un groupe où on sort de temps en temps ailleurs dans le monde pour voir ce qu'il se fait » (EA6)

Ainsi, lors de la mise en place de pratique agroécologiques, les éleveurs ont donc besoin de formation et d'accompagnement. Ils notent que leurs réseaux classiques répondent en général peu à leurs besoins (nouvelles pratiques peu répandues avec peu de références). Ils s'ouvrent alors à de nouveaux organismes de conseil ou accompagnement, explorent de nouvelles sources d'informations. Ainsi, 8 éleveurs sur 17 ont mentionné des changements de cercles les entourant. L'adoption de pratiques agroécologiques génère une dynamique de réflexion et de changements. Les échanges entre pairs, à travers les visites les uns chez les autres ou à travers les groupes de travail sont plébiscités. Ils permettent également un soutien lors des phases de transition et de doutes.

« On va constater, voir ce que font les autres. Après ce que tu vois chez certains, des fois ça te plaît, des fois ça te convient moins. Et puis on apprend de ses erreurs mais on voit les autres faire aussi et ils te disent « si tu fais ça, tu t'exposes à ci et ça », donc t'es aidé » (EA8)

Cependant le changement de pratiques et de façon de raisonner peuvent susciter l'incompréhension dans l'entourage professionnel, familial ou voisinage. Certaines pratiques pouvant être interprétées comme des retours en arrière :

« Mon grand-père a été dans le remembrement (...) il n'a pas compris qu'on a replanté des haies » (EA7)

Un agriculteur enquêté déplore également le jugement hâtivement porté sur les performances selon le choix de la pratique agroécologique et non selon d'autres facteurs explicatifs agronomiques.

« Quand c'est bien, personne le dit mais par contre, quand on se plante alors là, on en entend. Quand tu leur dis, dans l'équipe d'entraide, quand on dit qu'on fait 80 quintaux, ils retiennent pas qu'on fait 80. Mais par contre l'année prochaine, si on fait que 50, et qu'eux font 80... « ah bah t'as fait que 50 » et ils vont pas se demander si c'est la météo, les conditions ou quoi que ce soit, ce sera le semis direct. » (EA8)

2.2.5. Une amélioration de la satisfaction des éleveurs concernant leur propre perception de leur métier, permettant notamment de meilleures relations sociales avec le monde extérieur

7 éleveurs sur 17 rapportent ainsi une amélioration de la dimension « sens du métier ». L'écologisation des pratiques semble apporter plus de plaisir et de satisfactions aux éleveurs dans leur métier. C'est souvent lié à une plus grande considération des dimensions sociales et sociétales dans la construction de leur système plus écologique et des choix qu'ils ont fait par conviction et envie, et pas par dépit. Ce qui se traduit par une prise en compte de l'amélioration de ses conditions de travail dans la conduite et/ou une sensibilité aux attentes de la société qui les entoure. Cette plus grande satisfaction est en lien avec diverses facettes du métier d'éleveur, et propre à chacun. Elle peut porter sur le lien à l'animal, sur l'aspect esthétique du paysage ou la fierté à réussir un objectif, comme produire sa propre protéine sur la ferme.

« Actuellement, je n'élève plus que 5 génisses par an. 5 petites, alors je les bichonne » (EA3)

Certains mettent en valeur l'aspect humain de leur système et la réflexion qu'ils doivent apporter:

« Le but c'est de faire du bien à soi aussi dans le système » (EA3)

Certains reportent une vraie stimulation intellectuelle qu'ils recherchent, qui les amènent à sortir de leur routine et à transformer leur métier.

« C'est peut-être une nouvelle motivation pour aller au boulot le matin. Un nouveau challenge. » (EA6)

Certains éleveurs inscrits dans cette démarche reportent aussi une volonté forte d'être autonome, y compris d'un point de vue décisionnel, pouvant aller jusqu'à la rupture avec le reste de la filière.

« Je pense que quand on est arrivé en bio, on ne dépendait plus de personnes. Plus de groupement, plus de syndicat, plus d'abattoir... on a réellement repris en main notre destinée, en décidant par nous-mêmes, en créant des choses ensemble. » (EA4).

Ceux qui ont fait le choix de changements de pratiques l'ont fait avant tout puisque ça correspondait mieux à leurs valeurs et leurs idéaux concernant leur métier (préservation de la biodiversité, de la qualité de l'eau, respect du bien-être animal, ...)

« Maintenant on accepte juste ce que nous donne l'écosystème. Je trouve que c'est plus sain. On n'est plus dans la quête du graal. » (EA5)

« Ça nous gênait d'un point de vue éthique le fait de donner à des ruminants autre chose que de l'herbe. » (EA12)

En outre, de leur point de vue, ces pratiques améliorent globalement l'image de l'agriculture et de l'élevage et sont, généralement, en adéquation avec les attentes sociétales. Ainsi, 9 éleveurs sur 17 notent une amélioration globale des relations avec la société suite à la mise en place de certaines pratiques. Elles présentent une meilleure adéquation avec les attentes sociétales et sont donc plus faciles à communiquer dessus. Elles permettent notamment d'avoir une meilleure perception de la part des voisins, voire de susciter curiosité et intérêt.

« avoir planté des haies, au niveau des voisins (...) ça a été apprécié. Il y a même eu plusieurs petites réflexions sympas, c'est vrai que ça fait du bien. Et puis, c'est vrai que ça ouvre des fois des discussions avec des gens qu'on aurait pas eu à discuter ou qui nous pensaient borner dans notre système et qui voient qu'il y a des efforts de faits de notre part » (EA7)

Cependant, certains notent que les efforts ne sont pas encore suffisamment appréciés par la société, voir incohérentes avec certaines pratiques, notamment liées à la fertilisation organique.

« l'ammonitrate, personne ne nous fera une réflexion comme quoi ça sent ou que ceci ou que cela. Alors que le fumier quelques fois... » (EA6)

3. DISCUSSION

Ces enquêtes révèlent que tous les éleveurs mentionnent un effet sur le travail de l'adoption de pratiques agroécologiques. Ces dernières peuvent ainsi être qualifiées selon leurs effets sur le travail : i) celles permettant une simplification des systèmes (plus d'herbe) ou des itinéraires techniques (travail du sol et traitements) impliquant un allègement du temps de travail et des ressources à mobiliser et, une saisonnalité des tâches à effectuer, perçue positivement car permettant un gain d'efficacité; ii) celles allant vers une diversification des systèmes ou des tâches à effectuer, provoquant une augmentation du temps de travail (culture de légumineuses, éléments du paysage). Ces effets contrastés sont cohérents avec différentes études mettant en lien une pression supplémentaire sur les conditions de travail (Meul et al., 2012 ; Ryschawy et al. 2018) ou une amélioration (Brummel, 2014, Timmermann, 2015). Quelques soient les pratiques adoptées, ces enquêtes montrent une amélioration de la

pénibilité du travail des éleveurs, de leurs relations sociales allant avec un sens du métier amélioré. Les enquêtes relèvent également un besoin de compétences supérieures pour l'adoption de nouvelles pratiques se traduisant par des besoins d'une plus grande technicité et de formation. Ceci est perçu positivement par les éleveurs enquêtés, stimulés intellectuellement, allant de pair également avec une plus grande adéquation avec les valeurs et le sens donné à leur métier, comme reporté par les études de Lusson et Coquil (2016), Bouttes et al (2020).

CONCLUSION

Ces enquêtes ont mis en évidence des effets variés sur le travail des éleveurs selon la nature des pratiques agroécologiques adoptées permettant d'offrir des perspectives sur l'accompagnement des éleveurs à la transition agroécologique en prenant mieux en compte les différentes dimensions travail.

*Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet LIFT (Low-Input Farming and Territories – Integrating knowledge for improving ecosystem based farming) financé par le programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (subvention No 770747)
Nous remercions l'ensemble des éleveurs ayant accepté d'être enquêtés.*

Bouttes M et al., 2020. Agro. Sust. Dvpt., 40(2) : 12
Brummel, R., Nelson K., 2014. Journ. Envir. Mngt, 146: 451-462.
Cournut S., Chauvat S., 2012. Inra Prod. Ani., 25(2), 101-112
Delecourt E., Joannon A., 2019. Agro. Sust. Dvpt., 39(2): 28
Dumont A.M., Baret P.V., 2017. Journ. Rur. Stu., 56, 53-64
Lusson, J.-M., Coquil, X., 2016. Innov. Agron. 49, 353–364
Meul M., Passel S., et al., 2012. Agro. Sust. Dvpt., 32(3): 629-638
Ryschawy J., et al. 2018. Inra Prod. Ani., 30(4):363-380
Servière G., Chauvat S., et al., 2019. Inra Prod. Ani., 32(1), 13-24
Timmermann C., Félix G.F., 2015. Agri. Hum. Val., 32(3), 523-538